

La métaphore nominale dans l'œuvre poétique de Matoub Lounès

Rachida Fitas

Département de langue et culture amazighes
Université Mouloud Mammeri. Tizi-Ouzou

The political and social aspects of the Poems of Matoub Lounès have been extensively investigated. One major contribution of the present study is to highlight their poetic features. In so doing, it examines the structure of their metaphor. The analyses reveal several kinds of metaphor. The most important one is the noun metaphor.

Au niveau de sa réception, on s'accorde à affirmer que la poésie chantée de Lounès Matoub (1956-1998)¹ est grandement caractérisée par l'expression métaphorique. La critique journalistique le rappelle à chaque sortie de nouvel album ou dans les nombreux hommages qu'on rend au poète-chanteur assassiné. Les études qui sont consacrées à ses textes (Mokhtari, Sediki, Salhi) notent, chacune dans sa propre perspective, cette dominante dans la poétique matoubienne.

Une étude portant sur le fonctionnement syntaxique et isotopique de 1158 expressions métaphoriques de ce poète-chanteur révèle que la figure de la métaphore se décline en plusieurs types, allant de la métaphore verbale, la plus dominante, aux métaphores adjectivales et participiales en passant par la métaphore nominale.

¹ Né en 1956 à Taourirt Moussa Ouamar, Matoub Lounès fait ses premiers pas dans le monde de la chanson au milieu des années 70, il commence à chanter publiquement dans des fêtes animées au village avant de se produire en France dans des cafés fréquentés par les émigrés puis sur scène en concert. La production de Matoub Lounès s'étale sur une vingtaine d'années de 1978 à 1998. Il débute sa carrière artistique dans la chanson protestataire, il chante la cause identitaire et proclame ses origines. Bien que cette phase de mobilisation soit dépassée vers la fin des années 80, la question identitaire continue à constituer l'une des thématiques les plus récurrentes du répertoire de ce poète-chanteur. Son combat ne se limite pas à la lutte identitaire, Matoub Lounès aborde d'autres thématiques tant en rapport avec les événements historiques, politiques et sociaux qu'a connue l'Algérie qu'en rapport avec son vécu personnel lié aussi aux situations qu'a traversées le pays. Le répertoire de Matoub Lounès contient 218 textes édités répartis en 32 albums. Le nombre de chansons compris dans chaque album varie ; chaque album contient au moins 5 chansons réparties en 32 albums

L'objet de cette étude est de rendre compte précisément du fonctionnement syntaxique² d'un type de métaphore : la métaphore nominale. Il faut dire que la singularité et l'originalité, conséquences de l'assemblage inhabituel des registres des noms au plan sémantique, justifient la limitation et le choix de ce type métaphorique. Par ailleurs, ce type connaît une certaine diversité notable.

Le type de la métaphore nominale regroupe toutes les expressions métaphoriques véhiculées par un substantif. Il y a, d'une part, des métaphores qui mettent en présence le comparant (Ca) et le comparé (Cé), ils sont tous les deux exprimés et appartiennent à la même catégorie syntaxique. Elles sont en fait des métaphores *in presentia*. D'autre part, il y a des métaphores dont le comparé n'est pas mentionné ; il y a substitution anaphorique nominale du terme qui porte la métaphore. Ce sont donc des métaphores *in absentia*.

1. Les métaphores nominales *in presentia*

Ces métaphores unissent deux noms, elles diffèrent selon l'outil syntaxique qui constitue la relation R. Elles se répartissent dans trois cadres.

1.1. Les métaphores attributives ou prédicatives (N1 est N2)

Cette construction est fondée sur une phrase nominale à auxiliaire de prédication spécifique *d* (c'est). Le comparant qui représente le terme métaphorique (Tm) est le prédicat nominal, le comparé qui représente le terme propre (Tp) est une expansion nominale primaire. Le comparé est nécessairement exprimé ; il peut être soit une expansion référentielle dans un énoncé neutre telle que *temsalt-ik* (ta destinée/ton affaire) dans l'exemple suivant :

- (1) *D tarzagant temsalt-ik*
 N₁ N₂
 Ton affaire est amère
 (Amère est ta destinée/ton cas est désespéré)

soit un indicateur de thème³ comme le montre cet exemple :

- (2) *Ddunit, d lakul*
 N1 N2
 La vie est une école

² « Toute figure implique une syntaxe : il n'y a pas de figure hors contexte entretenant avec un terme propre une relation sur le mode de la synonymie », écrit J. Gardes-Tamine *Métaphores et syntaxe*, Paris, Langage, n° 54, 1979, cité par E. Bordas (2003 : 20).

³ L'indicateur de thème est un concept proposé par L. Galand en 1957 (voir bibliographie). C'est une fonction syntaxique en expansion qui désigne le constituant de la phrase antéposé au syntagme prédicatif caractérisé par une rupture intonative représentée à l'écrit par une virgule qui le détache du reste de l'énoncé. Il correspond à l'expansion nominale de la phrase neutre comme le montre l'exemple (1).

Le nom *ddunit* (la vie) qui est le thème sur lequel porte la métaphore est mis en relief dans cet énoncé à thématisation⁴ en position d'indicateur de thème ; il est mis en relation avec le prédicat *lakul* (école) actualisé par l'auxiliaire de prédication spécifique, la copule *d* (c'est/est).

La métaphore en construction attributive se réalise également en énoncé à rhématisation⁵, en voici quelques exemples :

(3) *D kemm i d lferħ-iw*
 N₁ N₂
 C'est toi mon bonheur/ma joie
 (Tu es mon bonheur)

(4) *D lbaṭel i d leslaħ-is*
 N₁ N₂
 C'est l'injustice qui est son arme
 (L'injustice est son arsenal)

Le Tm qui est prédicat dans une phrase neutre, N₁ de l'exemple (1) et dans un énoncé à thématisation, N₂ de l'exemple (2), devient précativoïde dans un énoncé à rhématisation, *lferħ-iw* (mon bonheur) de l'exemple (3) et *leslaħ-is* (son arme) de l'exemple (4). Les termes rhématisés *kemm* (toi) de l'exemple (3) et *lbaṭel* (l'injustice) dans l'exemple (4) se trouvent encadrés par l'auxiliaire de prédication spécifique *d* (c'est) et sont suivis du morphème *i*.

Mais le Tm peut aussi bien se positionner en expansion précativoïde. Cette construction se réalise avec un syntagme précatif verbal (S.P.V), notamment avec les verbes dits opérateurs, en énoncé neutre comme le montre l'exemple (5), en énoncé à thématisation exemplifiée en (6) ci-dessous ou en énoncé à rhématisation comme c'est le cas dans l'exemple (7) :

(5) *Ad am-yuyal d aɛdaw lemri*
 N₁ N₂
 Le miroir deviendra ton ennemi

(6) *Xas temzi truħ d iceqfan*
 N₁ N₂
 Même si la jeunesse est partie en tesson

⁴ La thématisation est la mise en relief des éléments thématiques du message (ce dont parle le locuteur qui fait l'objet du discours : le thème). Elle s'obtient par le déplacement de cet élément connu du locuteur et de l'interlocuteur en tête de l'énoncé suivi d'une courte pause.

⁵ La rhématisation est la mise en relief des éléments rhématiques (ce que le locuteur affirme sur le thème), c'est-à-dire les éléments de la phrase qui apportent l'information nouvelle. Elle consiste à déplacer l'élément rhématique en tête de la phrase accompagné d'une courbe mélodique. La thématisation et la rhématisation rentrent dans le cadre de la visée communicative, c'est-à-dire l'organisation de la répartition de l'information (les éléments thématiques et les éléments rhématiques) dans une phrase.

(7) *D ttar i uwiy d a ewin*

N₁ N₂

C'est la vengeance que j'ai emmenée pour viatique

Dans les exemples cités en haut, les Tm *aedaw* (ennemi) en (5), *iceqfan* (tessons) en (6) et *aewin* (viatique) en (7) en position d'expansion à noyau prédicatoïde nominal sont mis respectivement en relation avec les Tp *lemri* (miroir), *temzi* (jeunesse) et *ttar* (vengeance) par l'auxiliaire de prédication *d* (c'est) qui pose un rapport entre le Ca et le Cé et permet une transmutation traduisant une réalité autre que celle communément admise des termes *lemri*, *temzi* et *ttar*. C'est ainsi que N₁ *aedaw* de l'exemple (5) apporte une qualification à N₂. Le poète établit un rapport d'analogie entre *aedaw* (l'ennemi) et *lemri* (miroir) que l'on fuit car le premier inspire de l'aversion et le second reflète une image désagréable.

Cette configuration ne se limite pas à ce type de verbes, le corpus contient aussi des expansions prédicatoïdes nominales porteuses de métaphores prédictives introduites par d'autres verbes comme le montrent les exemples suivants :

(8) *Iṣah-ak-id lhif d arbib*

Ad tēiceḍ yid-s ur tebyiḍ

Tu es dévolu à la misère par le sort

Tu vivras avec malgré toi

(9) *Yesber i lhif d ujedder*

Fell-as, yellin-d d abruri

Il a supporté misère et injures/dénuement

Qui se déversent sur lui comme des grêlons

L'exemple (8) réunit le Cé *lhif* (misère) et le Ca *arbib* (enfant issu d'un premier mariage) dans une métaphore à structure prédictive par la copule *d* (c'est). L'association de ces deux réalités se base sur les sèmes communs au Ca et au Cé. *Lhif* (la misère) qui rend la vie pénible est échu par le sort tout comme un enfant issu d'un premier mariage. Le second vers le confirme d'ailleurs et permet d'éclairer le sens de la relation : la contrainte⁶.

Le terme comparant est dans une relation d'attribution par rapport au comparé qui fait l'objet de la comparaison, celui-ci est assimilé au terme qui sert de point de comparaison, le comparant, ainsi dans :

⁶ Notons à ce niveau que A. Rabhi (2008 : 297) parle de l'atténuation du statut des métaphores attributives en construction prédicatoïde nominale introduite par l'auxiliaire de prédication spécifique *d* (c'est) due à certains verbes, tels que : *err* (rendre) et *uyal* (devenir). Selon lui, ce type de construction peut être considéré comme métaphore seulement si cette atténuation est négligée.

(10) *Zzher-iw, d ukrif*

Ma chance est paralysée

On attribue l'état de paralysie au Tp *zzher-iw* (ma chance), les termes perdent ainsi leur sens propre habituel puisque *zzher* (la chance) est une notion abstraite qui ne peut pas être atteinte, par une infirmité, et privée de l'usage de ses membres, la paralysie touche évidemment l'humain ou en terme générique l'être vivant. On retient du sens associé, l'idée de désavantage, du handicap. On pourrait paraphraser de manière banale la signification de cette comparaison en disant tout simplement :

(11) *Ur s'eiy ara zzher*

Je n'ai pas de chance

1.2. Les métaphores prépositionnelles (N1 de N2)

Dans cette construction le Tp et le Tm s'articulent autour de la préposition *n* (de). Ce type de métaphore procède par combinaison paradigmatique à l'intérieur d'un syntagme nominal :

(12) *La tettyar tala n usirem*

La source de l'espérance s'assèche

(13) *Seg ubuqal n lbatel, yeswa*

Il a bu /il s'est abreuvé du pot de l'injustice

Rien ne lie *tala* (source) et *asirem* (espérance), *abuqal* (pot) et *lbatel* (l'injustice), dans les exemples (7) et (8) ci-dessus, sinon la relation syntaxique créée, leur identité ne préexiste pas à la figure, elle n'est que le résultat d'une identification produite par le cadre syntaxique lui-même.

Le sens nu de la séquence *la tettyar tala* (la fontaine se tarie) désigne une source qui cesse de couler, l'ajout d'un complément déterminatif *n* (de/du) dans

(14) *La tettyar tala n taddart*

La fontaine du village s'assèche

détermine le nom *tala* (source/fontaine) et annonce l'indication d'un lieu, ce qui ne sort pas du langage habituel mais le complément déterminatif *asirem* (espérance) de l'exemple (12) est inapproprié dans son sens propre par rapport au nom qu'il détermine *tala* (source) ; il « transgresse » le langage ordinaire et engendre une nouvelle image qui permet une seconde lecture de l'énoncé. Par cette nouvelle union des termes, les mots se donnent un sens métaphorique. La confrontation Ca-Cé permet l'interprétation de la figure ; on comprend qu'il n'y a plus d'espoir et qu'on est dans une situation d'abattement profond.

Cette métaphore à cadre déterminatif permet une diversité de montages étant donné la multiplicité des sens de la préposition *n* (de) qui crée un lien très étroit

entre N₁ et N₂. Comme l'explique E. Bordas⁷, cette construction se réalise généralement par qualification du comparant par le comparé comme le montre l'exemple (15) ci-dessous :

- (15) *Neymeq deg temda n lemħan*
 N₁ N₂
 Nous plongeons dans la mare de peines
 (Nous sommes submergés par les peines)

Le terme comparant *tamda* (mare), une étendue d'eau dormante, se change en expression de valeur *tamda n lemħan* (une mare de peines). La mise en rapport des deux termes accorde à *lemħan* (peines) la valeur d'intensité et d'ampleur. On reconnaît bien à *tamda* (la mare) le principe de la quantité et de la profondeur où l'on se perd. *Lemħan* (les peines) est ainsi comparé à une mare vu son intensité qui a atteint un haut degré, ce qui renforce la notion exprimée.

Mais elle se réalise rarement par qualification du comparé par le comparant comme l'illustre l'exemple suivant :

- (16) *Segmi d-kkrey mezziyey*
 D anyir n lmerta
 N₁ N₂
 Depuis mon jeune âge
 Les peines constituent ma destinée

La métaphore prépositionnelle se construit également à partir d'un nom suivi d'un complément déterminatif qui est à son tour dans un rapport de détermination avec un troisième nom comme en témoigne l'exemple suivant :

- (17) *Ad nkemmel i lmehna lkil n wussan n tizzelgi*
 On va continuer à mesurer la peine des jours tordus
 (On va continuer à réaliser l'ampleur des jours néfastes)

Le rapprochement entre les trois noms *lkil* (mesure), *wusan* (jours) et *tizzelgi* (torsion) mis en présence par le lien syntaxique *n* (de) donne naissance à un sens nouveau que nous propose l'énoncé pris comme un tout indécomposable.

1.3. Les métaphores appositives (N1, N2)

Dans la métaphore appositive le comparant et le comparé sont simplement juxtaposés⁸, cette construction pose l'identité des termes sans autre marque relationnelle syntaxique que la pause entre les groupes nominaux matérialisée à l'écrit par une virgule :

⁷ « La métaphore prépositionnelle joue de la cohérence isotopique des champs notionnels et des champs sémantiques dominants, réunis en deux sémèmes de base » E. Bordas (2003 : 19).

⁸ J. Molino et J. Gardes-Tamine (1992 :169) expliquent qu'à la différence des cadres précédents, ce cadre rapproche le terme propre et le terme figuré sur le mode de la parenthèse, sans rompre le cours de l'énoncé.

- (18) *Hennaci, lhiq itekkan,*
 N₁ N₂
Llsas-is, iban,
Ger lgiha-s, abrid, isekker

Hanaci, ce mur solide
De bonne fondation
On ne peut pas passer (il est infranchissable)

Cette incise directement reliée à l'énonciation, est en général mise en relation sémantique avec le reste de la proposition qu'elle peut, par exemple, expliquer :

- (19) *Tulawin, adrar n sşber,*
Xas izri iemmer,
S nneqma, bdant tiyratin

Les femmes, montagne de courage/patience
Bien qu'elles aient les larmes aux yeux,
Poussent des youyous à contrariété

Cette métaphore met le terme comparé *tulawin* (les femmes) en rapport direct avec le terme comparant *adrar n sşber* (montagne de patience) au moyen d'une apposition. Les deux réalités désignées sont réunies dans une relation de co-présence pour signifier que les femmes dont il est question sont dotées d'un grand courage et d'une aptitude à surmonter les dures épreuves.

Cette construction détachée est parfois associée à une apostrophe au sens de l'interpellation introduite par la particule interpellative *a* (ô) comme en témoignent les exemples (20) et (21) ci-dessous :

- (20) *A lhemm, aħbib n ddunit,*
Terrid şrima i talwit

Ô peine, amie de la vie
Tu as mis la bride à la paix (Tu as séquestré la paix)

- (21) *A tamurt-iw, a dduħ n temzi-w*
Acimi i d-luley?

Ô mon pays, le berceau de ma jeunesse
Pourquoi suis-je donc venu au monde?

Dans l'exemple (21), le poète s'adresse à son pays et lui demande des explications comme à une personne, ce qui donne un effet de personnification, tout comme l'exemple (20) où le poète s'adresse à *lhemm* (peine/soucis) et l'humanise en lui prêtant un mouvement : *terrid* (tu as mis).

Cette configuration basée sur le lien syntaxique d'apposition est moins représentée dans les textes matoubiens, elle se limite aux quelques exemples présentés plus haut.

Il est à noter que l'expression des différents types de métaphores n'est pas saturable. En effet, il y a lieu de constater que deux types de métaphores peuvent se rencontrer dans un même énoncé, l'exemple (19) où le Tp *tulawin* (les femmes) comparées à une montagne de courage/patience/résignation est une métaphore fondée sur une double structure de détermination et d'apposition. L'exemple suivant l'illustre :

(22) *Ddunit, d iger n twayit*
La vie est un champ de malheur

L'expression métaphorique de l'exemple (22) est à la fois prédicative et déterminative, on voit bien que l'on attribue à *ddunit* (la vie) le fait d'être un malheur, un coup de sort marqué par la copule *d* (être). Quant au cadre déterminatif, il se manifeste à travers le syntagme *iger n twayit* (champ de malheur) marqué par le fonctionnel *n* (de). Le malheur constitue un champ, la figure traduit ainsi l'idée d'immensité et le caractère considérable de l'intensité du malheur. La vie est comparée, dans cet énoncé, à une étendue de terrain cultivée en malheur.

Ces trois configurations sont fondées sur une relation contextuelle entre le Ca et le Cé, ils sont explicitement exprimés. Cette relation est établie par un lien grammatical⁹ sous la forme d'une prédication, d'une détermination ou d'une apposition qui porte sur un substantif. De ce fait, ces configurations sont dites *in presentia*.

2. Les métaphores nominales *in absentia*

Les métaphores nominales *in absentia* sont des substitutions ; elles consistent en l'ellipse du Cé qui est toutefois décodé à travers le contexte :

(23) *Kker ay uzyin*
Ur ttsethi ara
[...]
Ulac wi k-yifen
D tafzimt n lfeṭṭa

Lève-toi bel homme
Ne sois pas timide/ne te gêne pas
[...]
Personne ne te surpasse/tu es le meilleur
C'est une broche en argent

⁹ E. Bordas (2003 :17) souligne que ce type de métaphore est repérable à une forme grammaticale qui la signale.

L'expression *d tafzimt n lfeṭṭa* (c'est une broche en argent) de l'exemple (23) ci-dessus n'a de valeur métaphorique qu'en contexte, elle n'est pas explicitée par un complément explicatif : une expansion référentielle ou un indicateur de thème qui représente le Cé. L'interprétation métaphorique de ce passage est préparée par ce qui le précède. Cette formulation métaphorique où le Cé est absent fait référence à un système sémantique qui connote un idéal esthétique : la beauté, le charme, l'élégance.

La métaphore nominale *in absentia* peut revêtir des formes syntaxiques diverses. Elle se manifeste en :

2.1. Construction prédicative nominale

L'exemple (23) présenté plus haut en donne l'illustration à travers le référent *tafzimt* (broche en argent) substitué au terme *uzyin/ṭfazeḍ deg ṣṣifa* (tu es beau).

Il en va de même pour l'exemple (24) ci-après où le terme Cé est absent dans l'énoncé mais on peut le déceler à travers le contexte dans lequel apparaît l'expression métaphorique, il s'agit en fait d'un compliment adressé à une jeune fille :

(24) *D taerjunt n ttmer*
Gar tullas i d-teḥlelli
C'est un régime de dattes
Entre les filles elle rayonne

2.2. Expansion référentielle

La métaphore nominale *in absentia* se manifeste également en expansion référentielle. Il y a substitution du Cé par le terme *itbir* (le pigeon) dans l'exemple (25) ci-après :

(25) *Yuyal-d yitbir yer lœcc*
Le pigeon a rejoint son nid

En effet *itbir* (pigeon) ne désigne pas ici un oiseau plumé au bec droit, aux ailes courtes et larges, un oiseau migrateur qui retourne à son nid. La lecture du poème nous permet de saisir le nœud métaphorique de cet exemple, il s'agit en fait d'un émigré/exilé qui revient au pays natal/à sa demeure. La métaphore est rendue claire par la présentation préalable du thème qui fait l'objet de comparaison dans le poème¹⁰.

L'exemple (26), ci-dessous, constitue une métaphore nominale *in absentia* qui se manifeste également en expansion référentielle :

¹⁰ Texte *Yaw ad t-nemmagret* (Allons l'accueillir) de l'album intitulé *Ruḥ ay aqcic* (Tu peux partir ô mon garçon), sorti en 1979.

(26) *Ansi i ay-id-kkant lwafee*
Yesnusuyen itran ass-a
Si lakul n Lezzayer yehfan

Mais d'où proviennent ces reptiles
Qui consomment les étoiles à présent
De l'école algérienne broyée

Le terme *lwafee* (les reptiles) ne fait pas référence aux vertébrés qui ont la peau cornée et très épaisse mais il rend l'image de « gens nuisibles ».

2.3. Expansion directe

La métaphore nominale *in absentia* se manifeste aussi en expansion directe dans le référent *itran* (les étoiles) de l'exemple (26) cité précédemment. Le terme *itran* (étoiles) n'a pas son signifié propre, c'est-à-dire astre qui brille dans le ciel nocturne mais celui d'intellectuel. Le transfert sémantique se fait par analogie entre les deux termes du point de vue des valeurs connotatives attribuées aux intellectuels assimilés à des êtres qui éclairent par leur savoir scientifique.

2.4. Expansion indirecte

La métaphore nominale *in absentia* se manifeste également en expansion indirecte comme le montre l'exemple (25) cité plus haut dans le référent *læcc* (le nid) substitué au terme *tamurt/axxam* (pays/chez soi).

Par ailleurs, il est à noter que ce type de construction est peu représenté dans l'œuvre de ce poète-chanteur. La métaphore nominale *in absentia* se limite aux quelques exemples cités plus haut.

Conclusion

Les métaphores analysées révèlent que les métaphores nominales regroupent deux catégories. D'une part, des métaphores *in presentia* qui unissent deux noms, elles procèdent par alliance des termes, elles se répartissent en trois configurations : la métaphore prédicative, la métaphore prépositionnelle, la métaphore appositive. D'autre part, les métaphores *in absentia* ; ce sont des substitutions anaphoriques dont le terme C_é est absent de l'énoncé. Ce type de construction peut revêtir des formes syntaxiques diverses. Elle se manifeste en construction prédicative nominale, en expansion référentielle, en expansion directe et en expansion indirecte. Il y a lieu de remarquer que la métaphore de construction prépositionnelle est la plus productive des métaphores nominales, il faut aussi souligner que l'association des noms qui forment ce type de construction est l'un des plus originaux et inhabituels sur le plan sémantique, en voici quelques exemples illustratifs : *abuqal n ddunit-iw* (le vase de ma vie), *iyuraf n wallay-iw* (les meules de mon cerveau), *agelzim n zzman* (la hache des temps/du destin). Il est intéressant de mesurer, par le biais de la comparaison avec des corpus de littérature

traditionnelle, la nature de l'originalité des métaphores nominales matoubiennes et, dans une perspective complémentaire, de marquer la poétique de ce poète-chanteur.

Références bibliographiques

Bordas E. (2003), *Les chemins de la métaphore*, Paris, PUF.

Cadiot P. (2002), « Métaphores prédicatives nominales et motifs lexicaux », in *Langue française*, Vol. 134, numéro1, p. 38-57. Persée <http://www.persée.fr>

Fromilhague C. (1995), *Les figures de style*, Paris, Nathan.

Fromilhague C. (1996), *Introduction à l'analyse stylistique*, Paris, Dunod (2^{ème} édition).

Galand L. (1957), « Un cas particulier de phrase non-verbale : L'anticipation renforcée et l'interrogation berbère » in *Mémorial A. Basset*, Paris, Maisonneuve, p. 27-37.

Gardes-Tamine J. (1992), *La stylistique*, Paris, Armand Colin (3^{ème} tirage).

Gardes-Tamine J. (1996), *La rhétorique*, Paris, Armand Colin.

Gardes-Tamine J. (1996), *Dictionnaire de critique littéraire*, Paris, Armand Colin.

Matoub L. (2003), *Mon nom est combat. Chants amazighs d'Algérie*, traduction et présentation par Yalla Seddiki, Paris, La Découverte.

Molino J., Gardes-Tamine J. 1992), *Introduction à l'analyse de la poésie, I- Vers et figures*, Paris, PUF.

Mokhtari R. (1999), *Matoub Lounès : témoignages artistiques. Essai*, Alger, Editions Le Matin.

Rabhi A. (2009), *Analyse linguistique et stylistique de l'œuvre poétique de Lounis Aït Menguellat : textes kabyles et traduction française*, Thèse de Doctorat, Université de Provence, France.

Salhi M. A. (2007), « Esquisse d'analyse de l'univers de la douleur dans la poésie chantée de Matoub Lounès », *Studi magrebini*, Napoli, Nuova Serie, volume V.

